

Nos vœux en bon français



C'est le moment de l'année d'échanger des vœux et si vous êtes comme nous, vous trouvez que les souhaits de la saison ont souvent une allure de déjà-vu, une saveur qui manque de piquant, un air de ritournelle insipide, bref un vocabulaire d'intelligence artificielle.

Nous n'allions certes pas vous servir ce genre de formule toute faite. Voici donc un curieux florilège

de vœux que peut-être vous aurez plaisir à sortir pendant les fêtes de fin d'année.

En ces temps de bombance, où il est coutume de **revoir ses lares**, **d'astiquer ses flûtes** dans des soirées festives ou de **faire le gliron**, nous vous souhaitons de vous **livrer à la crapule** et de **gouter les délices de Capoue**, de **déjeuner à la fourchette**, et bien sûr, d'éviter de **dévisser du cigare** parce que vous aurez **pris un coup dans l'aile**.

Du chinois ces vœux ? Non, juste du bon français qui tire sa source ailleurs que dans les cours de francisation, mais qui relève bel et bien de la langue de Molière dans toute sa truculence;-)



Signification



Revoir ses lares : signifie rentrer dans sa famille. L'expression tire sa source de la Rome antique qui entretenait un culte pour ces petits génies chargés de protéger autant la famille que la maison. Ainsi, des niches destinées aux lares sont encore présentes dans les murs des riches demeures de Pompéi. Les lares représentent l'esprit du lieu et l'âme des ancêtres. Quand on revoit ses lares, c'est qu'on est de retour dans sa maison familiale.



Astiquer ses flûtes : signifie danser. Au XVIIIe siècle les flûtes évoquaient les jambes, ces membres longs du corps humain. Le verbe astiquer quant à lui a conservé son

sens actuel celui de frotter, mais n'a pas ici l'objectif de faire reluire. Quand on danse, on se frotte les jambes.



Faire le gliron: dormir comme un loir représente l'expression synonyme plus courant. Gliron et loir sont de petits rongeurs sympathiques avec leurs grands yeux et qui entrent en hibernation. Pendant cette période, ils reposent longuement et profondément.



Se livrer à la crapule fait référence à celui ou celle qui s'amuse, boit, danse et chante sans retenue. Au X^{IV}e, la crapule désignait une association de mutins qui vivaient dans la débauche et élaboraient de joyeux méfaits dans le but de se payer leur train de vie. La signification de crapule s'est assombrie au fil des siècles.



Gouter les délices de Capoue : cette expression équivaut à faire le farniente et possède une origine historique très ancienne. En effet, elle remonte à la marche d'Hannibal en direction de Rome quelques siècles avant J-C. Le général et son armée qui avaient jusqu'alors mené un parcours de conquérant sans faille auraient commis l'erreur de stationner trop longtemps à Capoue, petite ville Étrusque trop pleine de charmes. Cette erreur entachera le reste de sa campagne. Le temps a désormais éclipsé le volet sombre de l'expression pour ne conserver qu'une référence à un séjour agréable et rempli de douceur.



Déjeuner à la fourchette : est synonyme de savourer un bon et copieux repas. L'expression remonte au Moyen-âge, époque où les repas étaient majoritairement constitués de soupes longuement bouillies qui s'absorbaient à la cuillère. Un repas plus consistant comprenant des viandes nécessitait par conséquent une fourchette. Aujourd'hui, celui qui mange à la fourchette le fait avec enthousiasme et atteint une reconfortante satiété.



Dévisser du cigare : perdre la tête, c'est ce qu'on ne vous souhaite pas. Le cigare dans le langage argotique désigne la tête et celui qui la dévisse ne l'a plus tout à fait.



Coup dans l'aile : avec un coup dans l'aile il est difficile de garder l'équilibre et donc de marcher sur la ligne blanche, test policier utilise pour vérifier l'état d'ébriété. On comprend vite que celui ou celle qui a un coup dans l'aile a abusé des délices de Bacchus.

Notre belle langue regorge d'expressions méconnues et truculentes servez-vous en sans réserve pour aguicher la compagnie.